

NANCY  
HUSTON

Rien d'autre que  
cette félicité

monologue

## *Personnage*

Ariane, intello/écrivaine, la quarantaine.  
Elle a « du chien ».

## *Lieu*

Son bureau, où s'entassent livres, cahiers,  
lettres et paperasses...

## *Scènes*

1. Ariane prépare l'après
2. Accouchement
3. Grossesse
4. Calculs
5. Mobiles flous
6. Gifles
7. Bistrot
8. La plainte d'Astérios
9. Ariane change d'avis

## Ariane prépare l'après

*Assise à son bureau parmi ses paperasses,  
Ariane prend un stylo... hésite... commence  
à écrire.*

Ma grande. Ma petite. Ma chérie. Lyly. Il faudrait en quelque sorte que je te dise tout, tout de suite. Pas facile. (*Recopiant les mots d'un livre ouvert à côté d'elle.*) « Vois comme tout s'ouvre : ainsi sommes-nous ; / car nous ne sommes rien d'autre que cette félicité. / Ce qui dans un animal était sang et obscurité, / a grandi en nous pour devenir âme et continue de crier / comme une âme. Et elle crie vers toi. » C'est Rilke. Le début de son « Chant des femmes au poète ». La

lutte de ma vie aura été pour réunir ce qui avait été séparé : l'âme et le corps. Quand le corps craque et cède, il dit vrai, mon ange. Le cerveau est un organe. Le ventre parle, pense, chante, réfléchit, décide. Soigne ton âme, laisse-la crier, apprends-lui à voler... (*Elle pose son stylo.*) Non, c'est nul. Faut pas mettre ça. C'est lourd. (*Elle écarte cette page, en prend une autre.*)

Le problème avec une mère qui claque quand tu as treize ans c'est qu'elle devient parfaite. Tu ne peux pas te rebiffer, renâcler, refuser de lui obéir, l'insulter, la traiter de vieille vache qui pige que dalle aux problèmes des djeunes... alors que cette révolte est si précieuse... Bref, comme je ne serai pas là pour t'embêter en chair et en os, je voudrais te laisser un portrait de... pas moi-ta-mère, mais... moi-une-femme. Hyperimparfaite comme toutes les femmes. Les hommes, n'en parlons pas (c'est une blague). En fait les hommes sont parfaits (c'est une blague). (*Elle lève la tête.*) Et... euh... voilà... (*continuant d'écrire*) il va falloir que ce portrait remplace toutes

les disputes, réconciliations, conciliabules, coups de fil, coups de gueule, gueules de bois, bois de fer, fers à repasser – tu te rappelles comme on s’amusait avec les *paillasson-somnambule* quand tu étais petite ? – ; bref, les milliers de conversations qu’on n’aura pas autour d’une tasse de café, d’un verre de whisky ou de champagne ou de bière ou de vin, près du berceau où dormira ton enfant à toi, ou près de la table dressée pour la fête de tes 20, 30, 50, 65 ans... Lyly ! Ça me fait chier de ne pas être là pour te consoler de tes deuils et tes divorces ! Ce qui me fait chier encore plus, c’est de ne pas connaître la suite de ta vie, ne pas me régaler des histoires que tu me racontes, ne pas répondre au téléphone et entendre ton rire... Ça, s’il y a *une chose* dans ce bas monde qui va me manquer, *une chose* que j’aurais aimé emporter avec moi dans l’au-delà – ah ! ah ! – c’est ton rire. Mais bon. En même temps, ce que je vais te raconter là, ça ne va pas être *que rigolo*...

*Elle pose le stylo, déchire la page.*

Deuxième piste nulle.

*Elle prend une autre page, écrit.*

Écoute, amour... Ça ne serait pas te rendre service que de te peindre ma vie en rose. D'ailleurs, tu le sais, j'ai toujours détesté le rose. Mauve et guimauve, mièvre et gentillet, tout ça me fait gerber. Sourires niais, bien-pensance, courtoisie creuse. Même tout bébé, je ne t'ai pas habillée en rose, Elyria. « Ma vie en violine » serait plus près de la vérité... Violine, j'aime bien. *(Elle lève la tête.)* OK, bref, je commence. *(Elle écrit.)* Pardon si je dis tout en vrac... C'est un stage intensif, en quelque sorte. Formation accélérée en Vie-de-femme. Comme si, toi qui veux être chirurgienne, il te fallait passer tes examens médicaux en un an au lieu de huit.

*Temps. Pour elle-même :*

On dit que si les femmes se rappelaient les douleurs de l'accouchement, elles n'auraient jamais de deuxième enfant.

Remède à la surpopulation de la planète :  
la mémoire des mères ! Moi, pour ne pas  
oublier mes douleurs, je les ai écrites. Et en  
effet, tu es restée fille unique.

## Accouchement

*Ariane prend un cahier ancien, l'ouvre, lit pour elle-même, lève la tête. . .*

Sais-tu que jusqu'à ta naissance, mon seul autre séjour à l'hôpital était à l'occasion de la mienne, vingt-sept ans plus tôt ?

*Elle lit quelques pages du carnet.*

« On est dans le noir. Véro la sage-femme prévoit ton arrivée pour le petit matin, et il n'est que 22 h 30. Xavier me tient la main. Il veut savoir à quoi ressemblent les contractions. Comment lui décrire les sensations d'un organe qu'il ne possède



pas? "Ça ressemble un peu aux crampes des règles", je lui dis, mais bien sûr il ne connaît pas ça non plus. Véro glisse dans mon for intérieur un tube muni d'une caméra pour voir si tout va bien... L'amnioscopie rompt la poche des eaux, ça coule sous moi, c'est chaud et drôle, j'ai l'impression de faire pipi sans arrêt. Véro me dit que les eaux sont claires, signe que tu vas bien. Elle dit que par contre ça risque d'accélérer le travail : ta tête va descendre se mettre à la place de la poche, et du coup la douleur sera plus intense.

« Je suis assise en tailleur sur le lit et Xavier me masse le bas du dos. Complètement superflus, les exercices de respiration : dès que la contraction commence, il est évident que je dois inspirer et expirer lentement et profondément. Je suis attentive à la température de l'air sur mes narines : frais à l'entrée, plus chaud à la sortie. J'essaie de me concentrer sur les images intérieures... mon corps comme une falaise, les contractions comme de hautes vagues venant se jeter contre elle... Du temps passe... je